

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 10 : De sacrificiis superiorum Deorum](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 10 : De sacrificiis superiorum Deorum](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 18/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6521>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. 20-34

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

*En quelle qua-
lité les Dieux
anciens peuvent
estre éternels,
& immortels.*

Dieu mesme que d'autres ont appellé l'Ame du monde; tantost Air & Aether : lesquelles choses attendu qu'elles sont éternelles, aussi pense-
rent-ils que Iupiter fust éternel; de mesme quand on prend Neptune pour cette force diuine esmandue sur les eaux, on le nomme éternel; le feu pour Vulcain; pour Venus, cette nature affection & desir d'engendrer; pour Cerés, vne abondance & fertilité de fruits. Car si l'on veut prendre en cette maniere les Dieux des anciens, ils seront éternels, selon l'aduis de ceux qui ont estimé que le monde & ses elemens fust éternel; mais si nous espluchons leur genealogie, ils ont tous esté mortels, & engendrez d'hommes, comme nous verrons cy-aprés. Or ç'a esté chose bien absurde, d'appeller de noms d'hommes les choses éternelles, & voiler l'excellence & splendeur de la prouidence de Dieu sous telles enueloppes & fictions humaines, ioint qu'il ne loist aucunement de souiller les choses admirables par cette voie de nōs profanes. Mais pource que les plus sages voioiēt qu'on ne pouuoit instruire les esprits du cōmun peuple par raisons ouuertes, ils les amadouèrent & attirerent à eux par la douceur de ces feintises : seule cause qui depuis a fait donner lieu à tant de Fables.

Des sacrifices des Dieux celestes.

CHAPITRE X.

AFIN qu'il soit notoire que les vertus des elemens & choses naturelles, & les forces des demons qui y habitoient, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les sages qualifiés de tels noms, ce ne sera pas hors de propos si ie discours en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chascun d'iceux : comme ainsi soit que les anciens aient establi diuerses sortes de seruices selon le naturel de chascun Dieu : diuerses hosties, diuerses manieres d'encens & parfums, diuers religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & saulpoudree : on n'allumoit pas des cierges à tous, on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ni tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coustumes des nations, selon la diuersité des temps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieux, on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout : d'autant que les vnes estoient propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux; les vnes se celebroident en particulier, les autres en public. Il conuient donc scauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viâdes, & la bonne disposition de l'air, peut beaucoup non seulement alen-
droit

*Diuerses man-
ieres de sacrifi-
er par les an-
ciens.*

*Distinction des
demoni en
especes de l'air.*

droit des animaux ou plantes, pour les renforcer & amender : mais aendroit aussi des Demons, dont les anciens ont escript tout cet vniuers que nous voions, estre rempli. Car ceux qui repairent es caue-
 nes obscures, sont beaucoup plus hagards & sauvages, & paistris d'une plus grossiere paste, comme approchant plus près du corps, selon le tesmoignage de Pselle es liures qu'il a escripts des Demons : que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu ou de l'air : ce qui se fait à cause de la nature & qualité de leur demeure, & des effects des estoilles. Car est-ce chose estrange que les astres ayent quelque credit & puissance sur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes. Et qui ne sçait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, à cause de certaines proprietes & semblances, ce qui aduient aussi aux autres corps : Ils pensoient donc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les Dieux, consistast en la cognoissance de la nature des Demons. C'est pourquoy croians que les corps celestes fussent ignoes, duquel auis ont esté non seulement Anaxagoras & Empedocle, mais aussi plusieurs autres Philosophes ils adioignirent à leurs sacrifices des cierges, des images & figures, & beaucoup d'autres choses qui concernoient la veüe, & leur dresserent des autels haut esleuez, sur lesquels ils allumoient des luminaires, & posoient les offrandes tues. Quand donc on sacrificoit aux Dieux d'en haut, & sur tous à Iupiter, on esleuoit des autels es lieux hauts, comme dit Melanthe au liure des sacrifices : *Toute montagne est appelée montagne de Iupiter, parce que les anciens auoient de custume de sacrifier à Dieu es lieux hauts, attendu qu'il est tres-haut.* Pour cette mesme raison en Apolloine au 2. liure du voiage de la toison d'or, par le commandement de l'oracel de Iupiter mesme, on luy fait vn holocauste sur la montagne. Herodote en sa Glio en dit autant, comme nous auons veu cy dessus traitter des Dieux de diuerses nations. Les Argonauchers aussi dresserent vn autel à Apollon sur le riuage de la mer, & n'y ayant illec aucune montagne, l'esleuerent haut, comme dit le mesme Poete. Tesmoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot *altare*, de *alta arca*, signifians, haute aite. Outre plus en bastissant des temples & monstiers, la coustume estoit non seulement de les esleuer en haut, & les faire amples & spacieux : mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuât si tost qu'il paroistoit (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompile) & ne fussent empeschés d'aucune chose, mais que l'acces en fust libre de tous costez, & la veüe descouuerte de chasque endroit. Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclee, & Denys de Thrace au 3. liure des Dieux. *Les monstiers des anciens auoient de custume de receuoir incontinent le Soleil le-*

*Observation
des anciens aux
bastimens de
leurs temples.*

uant; & se remplir quand & quand de clairté à l'ouverture des portes & fenestres; là où les sacrifices se faisoient. Or ne me faut-il pas laisser passer, que les anciens ont voulu que leurs façons de bastir s'accommodassent à la nature des Dieux auxquels ils dedioient. Car ils croioient qu'il ne conuenoit bastir à Iupiter, Mars, & Hercule sinon qu'à la mode Dorique; à Bacchus, Apollon & Diane, à l'Ionique; à la vierge Veste, à la Corinthiaque; neantmoins quelquefois ils se seruoient en vn mesme temple de toutes ces manieres de bastir. Car au temple de Minerue d'Alée, duquel l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros, il y auoit trois rangs de colonnes, dont le premier qui se presentoit à l'entree, estoit d'ouurage Dorique; le second, Corinthiaque; le troisieme, près du monstier, Ionique. Cela se faisoit lors que les temples estoient consacrez à plusieurs Dieux; ou bien à des Dieux qui auoient plusieurs & diuerses facultez, & concernoient les elemés males & femelles. Car après que les Eleens eurent basti vn temple à Iupiter Olympien à la Dorique, où paroilloient en dehors des colonnes avec des chapiteaux de mesme ouurage, ils en firent vn autre à Iunon surnommée Triphilio, conduit par l'architecte Oxyie en ouurage Dorique; entouré de colonnes de mesme artifice: pour montrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à conoistre que Iunon estoit seur de Iupiter; c'est à dire de l'air, qui n'est pas beaucoup esloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or lesdits temples estoient tellement touneuz, qu'aussi tost que l'on venoit à ouurir les fenestres, le Soleil leuant donnoit dedans, comme escriit le Poëte Posidippe:

*L'on n'auoit au matin si tost faict ouuerture
Des temples de Vulcain & Phœbus tousiours-frais,
Que le Soleil leuant leur estlançoit ses rais.*

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gents qui sacrifioient;

Ayant les yeux tourneæ vers le Soleil leuant:

*et de leur sa-
crifices.*

C'estoit aussi là coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil: comme à ceux des enfers, & pour les trespassez, sur le vespre: comme dit Callixene Rhodië en ce qu'il a escript d'Alexandrie: *Nous faisons le seruice des trespasseæ enuiron le Soleil couchant: mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* Esdits sacrifices, les hosties, & les autels, & ceux mesmes qui faisoient le sacrifice, estoient enguirlandez, comme tesmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes, alleguez par Demosthene en son plaidoyé contre Midas:

Fils d'Ærechthe habitans la ville à Paros,

Qui deuez estcher avec deuotion;

Et suyuant vos statutz solenniser vos festes;

Et vous comman de exprès qu'ambouquetans vos festes

dit

*De saints & verts chapeaux, & presentant aux Dieux
 Vu hosties & dons, ne soyez oublieux
 De bon pere Liberains, qu'en chascune rue
 Loy donner de ses fruits, un chacun s'esuertue,
 Faisant sur ses autels, d'une offrande d'honneur
 Monter iusques au ciel, une souesue odeur.*

Et pource que diuers arbres ont esté consacrez à diuers Dieux, voila Dionysus pour
Liberains
et sacrifices. pourquoy les Prestres qui denoient sacrifier à diuers Dieux, s'equip-
 poient de diuerses couronnes & guirlandes: à sçauoir és festes de Bac-
 chus dites Dionysiaques, de myrthe, comme dit Timachidas en son
 liure des Couronnes: & Aristophane en sa comedie tiltree, Les Gre-
 nouilles:

*Faisant sur ton chief bransler
 Vne fruicueuse couronne
 De myrthes verts, comme l'ordonne
 Le ioyeux pere Liber.*

Mais és festes de Cérés ils se couronnoient de chesne, en perpetuelle
 memoire du bien qu'ils auoyent receu de certe Deesse là; comme le
 touche Virgile au premier liure des Georgiques:

*— De seyer les bleds meurs
 Nul n'entreprenne auant que d'une tresse faicte
 De verts tortis de chesne encerné par la teste,
 A l'honneur de Cérés, en rustiques facons
 Sans art il ne gambade, & die des chansons.*

Es sacrifices d'Hercole ils se couronnoient de peupli: et tesmoing ledit
 Virgile au huitiesme de l'Æneide:

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoient des chappeaux de laurier, comme
 dit Apolloine au 2. liure des Argenauchers:

*Ils entourent leur chef de tortis de rameaux
 De lauriers verdoians, dont ils font des chappeaux.*

Andræas Tenedien a laissé par escript au voyage de la Propontide
 (ou mer de S. George) que les anciens se seruoient de trois facons de
 couronnes en leurs sacrifices: les vns posoient leurs guirlâdes au som-
 met de leurs testes: les autres les laissoient deualer iusques sur les tem-
 ples: les autres les abatoient iusques sur leur col. Mais ce n'estoit pas
 seulement les Prestres ou les sacrificians qui se couronnoient, ains aussi
 les vaisseaux dont ils se seruoient, & les bestes qu'ils vouloient offrir,
 auxquelles on entortilloit des chappeaux de fleurs autour du col, &
 leur doroit-on les cornes, les envelopans aussi de bandes & rubans des
 couleurs qui le plus plaisoient à chascue Dieu. à ce propos Ouide au
 7. des Metamorph. dit:

*Les bœufs charnus les cognées atterrent,
Que les rubans autour les cornes serrent.*

Que leurs vaisseaux aussi fussent couronnez, Virgile le tesmoigne au 3. de l'Æneide:

*Mon pere Anchise lors couronne vne grand' tasse,
Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.*

Bestes de triage pour les sacrifices.

Aussi ne prenoient-ils pas indifferemmēt toutes sortes de bestes pour les immoler, mais seulement les meilleures & plus belles qu'il mettoient à quartier en reserve. De là vint que quād on les trioit du troupeau, on les appelloit *Egrees*; mais quand on les eximoit & prenoit entre les ouailles, pour les marquer afin de les reconnoistre, on les nommoit *Eximees*. Car les anciens partissoient les ouailles en trois, & en destinoient vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labour, & l'autre pour les autels, comme l'enseigne Virgile au 3. des Georg.

*Et aussi tost sur eux ils impriment la ligne
Dont ils ont pris naissance, & le nom, & le signe:
Triant à part ceux-là qu'ils veulent ordonner
Pour faire de la race, ou ceux que destiner
Sainte offrande aux autels, ou pour la terre fendre.*

Or ils n'apportoient pas peu de diligence au choix des victimes qu'ils dedioiēt aux sacrifices des Dieux, nō seulement pour en auoir de belles par excellēce, mais aussi qui fusiēt d'un seul poil, reiettās du tout celles qui estoient tachetees ou bigarrees; & n'estoit permis de presenter à l'autel vne hostie mutilée, ni intereessée, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucrā en son dialogue des sacrifices touche en peu de mots cette diligēce des anciens en tel cas: *Ceux qui sacrifēt couronnēt leur hostie, & s'enquierent premierement avec beaucoup de sūry & diligēce si elle est parfaite, de peur de rien n'offrir ou esgorger qui soit inutile, & n'amener riē à l'autel qui n'x soit seant & conuenable.* Puis apres ils auoient opinion que les habits des prestres purs & bien nets, non souillez d'aucune tache, y apportoient beaucoup: ce que declare Virgile au 12. de l'Æneide:

Officiants des autels pour l'autel.

Facile d'habits requis aux sacrifices.

*Puis le Prestre sacré en vn pur Vestement
Apporte vers l'autel embrasé & fumant,
Un tendre marcasin d'une traye velinē,
Aueques vne ouaille encore non tondue.*

Superstition en l'observation des couleurs.

Car ils tenoient que les bestes accoustumées au travail, & celles dont on auoit tiré quelque proufit & cōmodité, n'estoient pas conuenables pour les presenter aux Dieux. En outre, autres couleurs estoient plus propres à d'autres Dieux: car les habits noirs & enfumez estoient appropriez aux Dieux infernaux, & les pourprins aux celestes (comme dit Menandre au liur. des mysteres); à d'autres les blancs, comme aux sacrifices de Ceres, selon Ouide liur. 10. des Metamorph.

Les Dames celebrent la feste ammineraire
 Parees d'habits blancs, suivant leur ordinaire,
 Les promices offrans à la blonde Cérés,
 Des bouquets espiés de leurs fruictz nouvelets.

Et au 4. des Fastes:

Cérés aime le blanc: aux festes Cereales,
 Prenez des habits blancs: les robes funerales
 N'ont point icy d'accez, ni ces couleurs de duëil,
 Qui seruent d'olemmment pour conduire au cercueil.

D'autant il failloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles: aux autres, ^{Et du sexe des}
 des males seulement: & en tous sacrifices se faisoit vne expiation ou ^{hosties.}
 purgation, si d'avanture quelque vn pollü & souillé de quelque meur- ^{Assurance de}
 tre ou autre crime, s'estoit approché de l'autel: & les sacrifices presen- ^{venir par les}
 tez par geats impurs & solillez en leur ame, n'estoient point aggre- ^{sacrifiants.}
 ables ni etaucez. Et pourtant il failloit que les religieux ou religieuses,
 qui avoient les choses & ornemens sacrez en leur charge, & qui de
 voient faire le service, s'abstinsent pour le moins l'espace de neuf iours
 & neuf muets de tous actes Veneriens: tesmoing cecy:

Il leur est defendu de faire acte d'amour,

Usqu'à tant qu'elles soient hors du neuvesme iour,

Pour cette cause les Prestres de Cybele se couppoient le membre ge- ^{Prenez, liv. 9.}
 nital avec vne certaine pierre (ou bien avec vn test de pot de terre) ^{ch. 3.}
 pour vint plus chastement: & à Athenes les vns beuvoient de la ci-
 gueur, pour refroidir en eux l'ardeur Venerienne, d'autre costé les fem-
 mes couchoiēt sur des lits faictz de feuilles d'agnus castus, pour refre-
 ner leur concupiscence. C'est donc avec raison que Demoithene en
 son plaidoié contre Timocrate, escript cecy de ceux qui avoient la
 charge des sacrifices: Quant à moy ie suis de cet avis, que celui qui entre- ^{Prenez p. 2. et nom-}
 prend de manier les choses saintes, & qui doit avoir la charge de ce qui concer- ^{admet aux sa-}
 ne le service des Dieux, ne doit pas estre seulement chaste par l'espace & terme des ^{crues mysteres.}
 iours qui sont ordonnez: mais se doit estre abstenu tout le temps de sa vie de telles
 sales affections. Il n'estoit pas mesme loisible de manier les sacrez myste-
 res sans avoir lavé ses mains. C'est pourquoy Anee refuse de les tou-
 cher, encor qu'ils s'en presentast vne commodité biē pleine de pieté:
 au 2. de l'Æneid. de Virgile:

Et toy, mon pere cher, se plaise en ta main prendre:

Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez:

Car d'une si grand guerre, & d'un carnage fraic

A moy n'aguerz issu, ce seroit forfaiture:

Les toucher de la main, paravant que d'eau pure

Nettoyé ie me sois. —

Et Homere au 6. de l'Iliade:

Le nosstrui vofre du vin à Dugites,

Troient leur venant au devant, empoignoient & esgarçoient, puis les brusloient au feu fait de bois steriles & champêtres. Laquelle ceremonie dura iusques au temps de la guerre Phocienne. Car alors les Locrois obtindrent exemption & immunité de ce sacrifice, au plus tost impieté. Or il appert que les anciens estoient fort consciencieux à choisir les bois des sacrifices, en ce qu'avec les Sacrificateurs & autres qui auoient la charge & garde des reliques & ioyaux sacrez, avec les Augures, Prophetes & Docteurs; ils auoient d'autres ministres qu'ils nommoient Boistiers, ou Buschetiers, qui n'auoient autre chose en charge que de faire prouision de bois legitimes, & les bien & gentiment agencer en bon ordre au feu. Car si l'on n'obseruoit és sacrifices tout ce qui y estoit requis, il en arriuoit de grandes calamitez & afflictions publiques. tesmoing ce, que si quelqu'un estoit entré au temple de Iupiter Lycee, ou seulement en la cour, sans s'estre au préalable purifié suffisamment, il ne failloit à mourir dedans l'an, selon ce qu'en escript Hegefandre, liu. 17. & Pausanias és Arcadiques. Pour cette cause ledit Pausanias au premier des Eliaques eserit, qu'au temple de Iupiter Olympien, où les magistrats immoloient vn belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prestre ou Prophete, mais seulement le col au Boistier, selon la coustume de leurs ancestres, ils donnerent charge audit Boistier, de distribuer pour certain prix d'argent ou aux villes publiquement, ou à chaque particulier, du bois pour l'usage des sacrifices, qui n'estoit d'autre arbre que de peuplier blanc. & fit-on cet honneur audit arbre, pour ce qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Thesprotide, pays d'Albanie, l'ayant trouué vers la riuiere d'Acheron, duquel bois aussi il brusla les cuisses des hosties qu'il sacrifia. On disoit qu'en Lydie, surnommée Perfique, il y auoit deux villes, Hypepe & Hierocesarée, qui chacune auoit vn bien-grand temple avec des caues & autels, sur lesquels il y auoit de la cendre de tout autre couleur que la commune. Le Prestre entré là dedans, se prenoit à mettre du bois sur les autels, s'enfatroissoit la tete d'un turban, inuquoit le surnom d'un Dieu inconnu; & apres auoir recité quelques vers d'un liure composé en Iague que les Grecs n'entendoient en aucune façon, faisant fin à son dire, vne flamme trespure venoit d'elle mesme à sortir de sous le bois, sans qu'on y mist aucun feu, chacun se tenant loing du buscher, comme dit Theagene au liure des Dieux, & Pausanias au premier des Eliaques. Telle estoit la diligence qu'il falloit apporter tant és purgations, qu'en toutes sor-

*Respect porté
par les anciens
à leurs temples.*

estoit

estoyent sauuez au temple de Minerue avec Cydon & eux & tous leurs descendans furent punis par ladite Minerue pour tel forfait, d'auoir violé la religion. Au cas pareil, apres que les Lacedemoniens eurent outragé ceux qui s'estoyent humblement retirez dans le temple de Neptun, leur ville fut tourmentée & eslochée par si grâds & reiterez trembleterres, qu'à peine y eut-il maison qui ne se sentist du dommage. Ce ne seroit iamais fait qui voudroit mentionner les miseres & pauuretez de ceux q pour auoir negligé la religion des anciés, quoy que faillse, se sont trouuez en hafard de perdre la vie. Il y auoit aussi en certaines villes des familles qui seules estoient voüees au seruire des Dieux, comme les Pindariens à Hercule, selon qu'il se void en Virgile au 8. de l'Æneide. Quant aux sacrifices qui se faisoient à Athenes en l'honneur de Cerés, il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniaissent, pource qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra, comme tesmoigne Accsoldore: il raconte que les naturels manans d'Eleusine (maintenant Lep sine) habiterent le pays, puis les Thraces, qui avec Eumolpe vindrent au secours en la guerre qu'on faisoit à Erechthee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inuenta les sacrifices qui se font tous les ans en Eleusine à Cerés & Proserpine. Neantmoins Androtion au 2. liure des sacrifices, dit que cet Eumolpe ne fut pas inuenteur de ces sacrifices, mais dié vn autre Eumolpe, cinquiesme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voici ce qu'il en dit: Eumolpe engendra Ceryx, duquel nasquit Eumolpe, qui engendra Amphibime, qui engendra le Poete Musce, qui engendra Eumolpe, qui enseigna les ceremonies des sacrifices, & fit luy mesme office de Prestre. Qui plus est, la coustume estoit de doter les cornes des bestes blanches qu'on presentoit à l'autel, comme appert en ces vers de Valere Flaque au 1. des Argenauchers:

Le pere donnera son col corne-doré,
Pour le bruster au feu, puis l'autel entouré
L'on verra de troupeaux aussi blancs que la neige.

Contenance
des bestes es
fermes.

Aussi n'estoyent-il pas peu soigneux à espier la contenance des hosties apres qu'on les auoit conduites à l'autel, à sçauoir-mon si elles se tenoient debout volontairement sans rebeller: car si elles regimboient, on les renuoioit, comme desagregables aux Dieux. C'est pourquoy Virgile au 2. des Georg. dit:

Et le bouc par la corne amené pour hostie,
Attendra qu'elle soit dessus l'autel rostie.

Ils sondoient en oultre la volonté des victimes, aspergeans de farine rostie & saulpoudree tant leurs coutteaux que la peau d'icelles: & leur souloyent passer le coutteau renuersé depuis le front iusqu'à la queue deuant que les sacrifier: ce que denote Virgile au 12. de l'Æneide,

Ayant les yeux tournez au Levant ils esparcent
Des mains les fruitz sales, marquant au haut du front

Les

Les bestes de couteaux, & sur les autels vont

Les tasses espanchant. —

Certes ils estoient si attentifs à l'observation de leurs hosties, qu'il ne leur sembloit pas suffire qu'elles se tinissent de bout de leur bon gré, si elles ne faisoient demonstration de consentir aux sacrifices. Car les prestres auoient accoustumé de leur verser de l'eau dedans l'oreille, pour voir si elles condescendroient à se laisser sacrifier. D'autre costé Eaux particu- lieres es sacrifi- ces. chascun sacrifices auoient certaines eaux particulieres qu'on pensoit leur estre plus propres & diuisibles. car es sacrifices & nopces à Athenes on ne se seruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callirhoé. En Delos l'eau du temple ne seruoit à autre vsage qu'aux immola iōs. Meinement l'eau de chascun riuere n'estoit pas conuenable à tous sacrifices: car l'eau d'Alpheé plaifoit à Iupiter Olympien, comme assure Paulanias en l'Etat d'Arcadie. Mais ils tenoient que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiēs, près du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne se deuoit aucunement appliquer ni pour la purification des osfrandes, ni pour le lauement des mains: Telle estoit l'industrie & diligence des anciens pour bien & deuēment s'acquiter Nombre sur- naït offert es sacrifices. de leurs deuotions & saincts seruices. Qui plus est les ordonnances des sacrifices pourtoint, que le nombre de trois y seroit vsté. car comme escrit Porphyre au liure des sacrifices, la coustume des anciens estoit, que quand ils auoient à sacrifier au Dieu tres-haut, ils offroient premierement aux Demons des herbes, des rameaux d'arbres & des animaux avec des fleurs. ce qu'ils faisoient par trois fois, à fin que lesdits Demons emportassent à leur souuerain Dieu les vœux & prieres des hommes sacrifiants, & les tenoient pour messager du grand Dieu. Car ils leur rendoient graces des biensfaits qu'ils auoient receuz de Dieu, & leur souhaittoient tout heur & felicité, les adorans comme seruiteurs & ministres de ce haut & souuerain Dieu. Cela fait, les Prestres venoient à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles versoient Un versé entre les cornes des victimes. du vin entre les cornes des hosties, comme le montre Ouide au 7. des Metamorphoses:

*Quand le Prestre conçoit de celuy qui s'adresse
Aux saints temples les vœux, & que du vin il verse
Enmy le front cornu. —*

Et Virgile au 4. de l'Æneide dit que non seulement les Prestres, mais aussi ceux pour qui le seruice se faisoit, auoient accoustumé de verser du vin entre les cornes:

*— Une couppe en son poing
La belle Didon prend, & le vin en espanche
Enmy le front cornu d'une genisse blanche.
Iy premierement quatre banues aux plaça*

Et au 6.

Au poil

Au poil noir, la Prestresse, & du vin leur versa

*La Prestresse d'au
sur le cuir.*

Sur le milieu du front.— Puis ayans entrelardé ie ne sçay quel-
les prieres, ils semoient de la farine d'orge sur le cuir de la victime,
apres l'auoir pour cet effect par les mains du ministre aspergee de peu
d'eau, comme d'une legere rosee. Les offrandes doncques ainsi arro-
sees, s'estans quelque peu de temps tonues debout deuant l'autel, tan-
dis que les Prestres & Presidens des sacrifices faisoient les prieres, on-
apprestoit les courteaux pour les esgorger, ou les coignees pour les af-
fommer, & vne cruche pleine d'eau pour lauer les mains des Mini-
stres. Et apres quelques autres prieres ils iettoient dans le feu allumé
sur l'autel, le reste de la susdite farine meslee avec du poil de l'hostie
qu'ils luy arrachotent du front: & cela s'appelloit, La premiere offran-
de. Ainsi le signifie Homere au 3. liure de l'Odysee:

*Il vient verser de l'eau, & semer la farine,
Priant d'un long discours avec deuote mine
La deesse Pallas: puis luy vient arracher
Du poil dessus le front pour au feu l'espandre.*

Et au 15. aussi de l'Odysee:

*Il arrache du poil sur le chef d'une truie,
Qu'il fait brusler au feu: puis les haults Dieux supplie.*

De mesme Virgil. au 6. de l'Æneide:

*Puis apres au mitan des cornes alla prendre
Du poil qu'il arracha pour es saints feux l'espandre
En offrande premiere.*

*Ceremonie de
tenir l'autel
par les sacrifi-
ans.*

D'auantage, la coustume estoit que ceux pour qui les sacrifices se fai-
soient, tenoient de la main droite l'autel en priant. Virgile au 4. de l'Æ-
neide touche cette ceremonie:

Comme il prioit ainsi, & tenoit les autels. Et tost apres ayans acheué
certaines prieres, ils assenoient d'une coignee la teste des hosties, com-
me il appert au 3. de l'Odyss.

*Le preux Neoptolème enaahit la coignee,
Qu'il serre entre ses mains d'une estroite poignee
Pour atterrer le beuf à l'autel consacré,
Et le faire en sainct feu brusler au feu sacré.*

Denys Halycarnasséen escript que les Romains obseruoient telle ce-
remonie en leurs sacrifices, & recueille sommairement ce que nous
auons dit de l'usage d'iceux, au 7. liure de ses antiquitez: *La pompe &*
magnificence paracheuee, les Consuls immoloient aussi tost les beufs: & quant à
celuy des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle
que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoians les offrandes avec de l'eau
claire, & semans sur leurs testes des fruits de Ceres, leurs prieres faites, ils font
commandement aux officians de les esgorger. Lors les uns d'entre eux assenoient
la vielle

La victime encore debout par les temples avec une massue, les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre, luy fourroient le couteau dans la gorge, puis l'eschachant, & despecz par pieces, prenoient les premices de tous les intestins & des autres quartiers: & les saupoudans de faire d'orge les apportoit dans des co-plins en paniers aux sacrifiens: ceux-ci les posans sur l'autel allumaient le feu, & prenants du vin le versoient sur lesdites premices. Outre le feu necessaire pour consumer les offrandes, ils se seruoient d'autres luminaires es sacrifices des Dieux celestes, pour moustrer & faire entendre par iceux que les Dieux espendoient & faisoient paroistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu; donnans aussi à cognoistre par lesdits luminaires quelle estoit la pureté de leurs Dieux, puis-qu'il n'estoit pas permis d'approcher de leurs sacrifices qu'à gens purs & nets. Apres doncques qu'ils auoient purgé, saupoudré de la susdicte farine, & couppe par pieces leurs hosties, deuant que mettre leurs quartiers sur les autels allumez, ils iettoient de l'encens dans le feu, & versoient en l'honneur des Dieux du vin sur ledit encens brullat: ce que touche Ouide au 13. des Metamorph.

*Versans enmi le feu de l'encens, & du vin
Sur l'encens, ensuiuant du seruire diuin
La coustume, settans des beufs dedans la flamme
Les quartiers despecz, que bralans elle enflamme.*

Cela fait, choisissans les pieces de la victime qu'ils vouloient presenter aux Dieux, ils gardoient les autres pour en banqueter es festins qui en telles vogues se faisoient en l'honneur des Dieux: & les pieces qu'on auoit trices & mises à part pour les sacrifices, afin que plus aisément elles prussent feu, on les saupoudroit de cette farine. Le feu estēt bien allumé, afin qu'il s'esleuast plus hault, ils versoient du vin dessus. Quāt aux sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, outre le feu ils y chantoient des airs de musique, cuidans qu'ils prussent grand plaisir à telle harmonie. Tels pensoit-on estre tous ces Demons qui gouernent toute cette estendue qui est entre la terre & l'eau, & le plus hault lieu où les estoilles sont placees: esprits du monde elementaire; (ou selon les Platoniciens) intelligences moyennes entre les Dieux & les hommes. Car Hesiodé escript qu'il y a environ trente mille Demons, seruiteurs & ministres de Iupiter, espians toutes les actions & comportements des hommes, & par ce moien auoient-ils opinion que rien ne demuroit caché ni inconnu à Dieu. Voici comme il en parle:

*Sacrifice des
Demons.*

*Iupiter a çà bas trente mille Ministres,
Qui les comportements & iustes & sinistres
Espient des humains, & rapportent aux Dieux
Ce qui de bien & mal se comence sous les Cieux,*

Enuolopez

Enueleptz de l'air: & sans cesser leur erre,
S'en vont vagabondans tout du long de la terre,
 Mais Iamblique, Trismegiste, Pselles, & plusieurs des autres Sages n'ont pas seulement fait estat de trente mille Demons: ains ont creu que tout l'air & le ciel en fust rempli: qui se promouent errans emmi l'air de costé & d'autre, & accourēt aux parfums & encensemēs des sacrifices. Quand donc on faisoit quelque oblation à ces Demons aériens, outre les cierges & luminaires, les parfums & odeurs des bestes sacrificies: ils adioustoient des chansons, beaucoup de bonnes senteurs, & de l'encens, comme offrande agreable à la diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumee & vapeur qu'il iette d'une odeur tressuaue. Voila pourquoy Medee, comme forcier & enchanteresse, fort bien entendue és ceremonies des choses saintes, sacrifiant aux vents, en Apolloine Rhodiē. liu. 4. leur presente des sacrifices de souëfue & bonne odeur, & d'aromats odorans:

Ce dit, elle espacha des drogues bien flairantes,
Pour acoiser les vents & l'air assez pussantes,
Qui des monts les plus hauts font venir son gibbier
Où elle veut, vn cerf, daim, cheureul ou sanglier.

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des perfumigatiōs pour faire cesser la peste qui trouuilloit le camp des Grecs:

Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si aigneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & souëfue odeur, afin que ce faisant,
Cette grand pestilence il nous vienne appaisant.

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de musique sonnent en l'air non sans vn singulier plaisir, c'est pourquoy l'on a creu que lesdits Demons prinssent plaisir aux chansons: pourtant dit Homere au mesme passage:

Par Peans & chansons & gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & favorable & doux.
A quoy prenant plaisir il posa son courroux.

Pourquoy les instrumens de musique estoient admisés sacrifices & iouissances des Grecques.

Aux sollempnitez de la mere des Dieux, comme en celles de quelques autres Dieux, on se seruoit aussi d'instrumens de musique. Or employoient ils l'vsage des instrumens de musique en telles vogues, pour destourner les esprits des hōmes de leurs particuliers affaires & pensees, & les induire à l'honneur & reuerence qu'ils deuoient aux Dieux, pourautant que la musique porte quand & soy ie ne scay quoy de diuin qu'elle engraue en nos entendemens. Quand ils prenoient Iupiter pour ce souuerain diuin entendement, on n'appliquoit en ses sacrifices que des luminaires: mais quand ils le prenoient pour la plus haulte

haulte partie de l'air, lors ils luy donnoient aussi le plaisir de la musique, comme es solennitez de quelques autres Dieux. La raison est, pource qu'estant encor en maillot, les Curetes par certains sacrifices simulez, par le moien de quelques cymbales & autres instrumens d'airin brulans le soustralirent de la gloutonnie & cruaulté de son pere Saturne, qui l'eust deuoré comme il auoit fait ses autres enfans. Es anciens sacrifices de Iupiter ils chantoient des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des estoilles, comme dit Aristote au 1. liu. des trous des flutes, & Biton au liu. qu'il a escrit à Artale des instrumens de musique. Ces sauteillans en tels sacrifices ils voltigeoient de place en autre: & par la strophe, signifioient le premier mouuement de cet vnivers: par l'antistrophe, les propres motions de chaque planete. Or les airs & chansons vütées aux sacrifices n'estoient autre chose qu'une commemoration & recognoissance des biens que les Dieux mesmes auoient de leur grace & benignité eslargis aux hommes, avec vne amplification & loüange de la force & puissance, de la debonnaireté & liberalité desdits Dieux, & prieres & letanies à ce qu'ils y voulussent assister propices & fauorables: cōme dit Philochore au liu. des sacrifices: ce qu'aussi demonstrent les hymnes d'Orpheus, & le moien de composer des hymnes le veult ainsi, comme ce qui suit au 2. liu. d'Apollome:

*Au tour des saints autels on les voit ballans,
Changer en plaisant air de beaux discours,
Et ensemble avec eux le son d'orgues employer,
Entendre vne chanson d'harmonie composer,
Sur sa lyre charmense. Il touchoit d'harmonie
Phœbus de son carquois terrassa le serpent,
Espouuantable linceux sur le pierceux Parcaisse,
Tout nud, et avant encor qu'une infantine face,
S'esgayant à plaisir à son poil blond-doré,
Luy de mariage aucun est iamais coloré.
S'agit Archer, que ta grace & faueur débonnaire
Aste à ce couuois qui tes secrets reuere.*

Tout de mesme Euandre en Virgile, à la venue d'Ænee luy fait un long discours du sujet qui l'auoit induit à solenniser ses sacrifices: ioint que non seulement es sacrifices, mais aussi es festins & toutes solennitez les anciens ne deuisoient que des beaux-faits & prouesses de leurs Dieux. Quant à leurs loüanges & hymnes, ils les chantoient autour de l'autel, tandis que les piéces & membres des hosties mises sur l'autel se consumoient au feu: lesquelles estans brulées, & celles qu'ils auoient reserué pour le festin, cuittes, ils en banquetoient. Le repas fini, & les nappes leuées, deuant que se retirer, rendans graces

aux Dieux pour leur auoir fait cet honneur de les receuoir en leur table, ils jettoient dans le feu le dernier lopin des sacrifices, à scauoir les langues des bestes sacrifices, arrosées d'un peu de vin par dessus, comme tesmoingne Apolloine au 1. liu. & Homere au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie se faisoit par tout en l'honneur de Mercure, à qui les langues estoient consacrees: lesquelles bruslees, chacun apres auoir rendu graces aux Dieux s'en retournoit chez soy en grande resiouissance. Discourons maintenant des sacrifices des Dieux marins.

Des sacrifices des Dieux marins.

CHAPITRE XI.

RA R C E que les Demons presidens sur la mer, estoient par la commune opinion plus grossiers, selon la nature & qualité du lieu: pour cette cause on leur presentoit en oblation des corps plus maillifs, bons & propres à manger, & plus solides que n'estoient ni les parfums, ni les encensemens, ni les chansons. Car encore qu'és sacrifices des Dieux celestes on leur offrist du vin & les meilleures pieces des hosties; neantmoins puisqu'on les brusloit au feu, il ne leur reuenoit autre chose que la senteur & fumee des animaux bruslez, ou l'odent de l'encens. Mais c'estoit bien autre chose des sacrifices des Dieux marins. Car quand on offroit un Taureau à Neptun, lors on recueille son sang en des tasses ou bassins; & n'assommoit-on pas les offrandes avec vne coignée, ains on leur couppoit la gorge avec des courtreaux. Or les victimes qu'on presentoit ou aux Dieux infernaux, ou aux tēpestes, ou aux Dieux marins, estoient de poil noir, comme il appert du 3. de l'Odysee; & quand on les sacrifioit aux Dieux marins, c'estoit tousiours sur le bord de la mer:

A Neptun guide-mir sur l'andoiant riuage

Ils tuoient des Taureaux tous noirs en leur pelage.

Et quand Neptun estoit troublé & esmeu, pour l'accoiser on luy immoloit un Taureau: quand il estoit calme & bonasse, un agneau, quelque fois un Sanglier: lesquels animaux demōstrans la nature de la mer en diuers temps, quelquefois on les esgorgeoit tous ensemble és sacrifices dudit Neptun, comme l'enseigne Homere en l' 11. de l'Odysee:

Il immole deuant à Neptun Dieu de l'eau

Un Sanglier chasse-lee, un Agneau, & un Taureau.

Les bestes estans esgorgees pour les sacrifices des Dieux marins, en pronocant certaines prieres, ils jettoient en la mer le sang qu'ils auoient recueilli en leurs bassins. & cette ceremonie s'obseruoit par ceux qui sacrifioient sur le riuage: mais si c'estoit en haute mer, ils n'en recueilloient